

Fleurs, arbres et jardins niçois à Cimiez



En ce temps là, la ronce dévorait inexorablement les colonnades et les marbres des bâtisses effondrées. Les mauvaises herbes régnaient en maître soulevant les dallages, détruisant les mosaïques. Dans cet enchevêtrement de lianes le désordre était complet, la mémoire même des jardins s'enfuyait, le luxe des villas romaines n'était plus qu'un vague et lointain souvenir... C'est alors en ce VIIe siècle de notre ère qu'un pèlerin venu d'Irlande, ému de ces ruines, dans un Occident tombé si bas et qui avait tant perdu de sa mémoire, va restaurer " miraculeusement " ce champ de ruines. Ainsi naîtra la légende de saint Fiacre symbolisant le triomphe de l'humanité sur l'ignorance et l'oubli marquant la renaissance de la tradition occidentale des jardins.



La colline de Cimiez offre l'avantage de présenter plusieurs types de " jardins ", pourvu d'origines et d'usages différents : un jardin de monastère, avec son sens et sa logique propres qui remontent au Moyen-Age, un ancien domaine agricole établi au moins au XVIIe siècle autour de sa maison de maître, tous deux devenant au XXe siècle un jardin public et enfin de nombreux jardins privés, riches d'une extraordinaire flore exotique contemporaine de la naissance de la Côte d'Azur.

UN JARDIN DE MOINES



Le jardin monastique est indispensable aux moines, non seulement dans leur vie quotidienne en leur assurant la base de leur alimentation, mais aussi comme lieu chargé de symboles. Pour les moines, ce qui naît dans un jardin est œuvre de Dieu et cette œuvre parle du Créateur lui-même. Un jardin sur terre est donc un reflet de l'Eden, et tout doit y rappeler la perfection, la beauté divine. N'oublions pas qu'en ancien persan, le mot

paradis

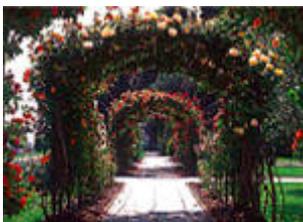
signifie

jardin.

Un jardin de moines est organisé en damiers. C'est Albert le Grand (1193-1280) qui préconise la disposition par carrés consacrés aux simples, aux plantes alimentaires et aux fleurs odoriférantes. Ce choix n'est pas dû au hasard : " Par leur réverbération ils réchauffent la terre beaucoup plus vite, et l'hiver ils protègent une grande partie des racines ; ils maintiennent aussi une plus grande humidité, ce qui favorise la croissance des plantes et leur précocité. "

On sait que les Franciscains de l'Observance s'installèrent à Cimiez en 1546, après la destruction, lors du siège de 1543, de leur premier couvent établi en 1461 au voisinage de la ville. Au tout début du XXe siècle, la Ville de Nice acquiert le couvent et ses dépendances, alors très délabrés. Il est donc décidé de rénover l'ensemble dans l'esprit d'un couvent.

Le jardin du monastère de Cimiez serait un des plus anciens jardins niçois, il aurait même gardé son plan de 1546. Acquis par la Ville avec le monastère, l'ancien jardin des moines fut ouvert à la visite le 19 juin 1927 sur un plan de rénovation de l'ingénieur-paysagiste Auguste-Louis Giuglaris (1882-1963), par ailleurs concepteur du jardin public de la villa Masséna, du square Théodore-de-Banville, du square Mozart et de celui du parc Chambrun. Il s'étend sur une surface de 9950 m². Lorsqu'on y pénètre, une vaste esplanade s'offre au regard, partagée par une large allée. Elle est longée sur un côté par une longue tonnelle recouverte de rosiers grimpants à la floraison printanière, qui fait d'ailleurs la réputation de ce jardin. Des orangers, des citronniers, des mandariniers ponctuent une pelouse ordonnée. Des espèces méditerranéennes, comme l'olivier ou le cyprès côtoient de splendides magnolias. Au centre, un vieux puits a été obturé et fleuri. Le long de la façade sud du couvent, une pergola ancienne permet de cheminer à la fraîcheur pendant les chaudes journées d'été. Tout au fond du jardin, du point de vue, on découvre un panorama très étendu sur les limites est de la ville et la chaîne des collines niçoises : mont Gros, mont Vinaigrier, mont Alban, mont Boron, et au sud sur la colline du Château et la mer. Tout près de là, une petite terrasse est ornée d'une fontaine flanquée de deux bassins circulaires. Chacun d'entre eux est le centre d'un carré formé de petits parterres de fleurs que divise un cheminement coloré de briques et de galets. Un escalier conduit à une éminence boisée de cyprès et de chênes verts. C'est là que se trouvait l'oppidum ligure au pied duquel fut édifiée la cité romaine de Cemenelum.





UNE VILLA ET UNE EXPLOITATION AGRICOLE

Dès le Moyen-Age, oubliant le site antique déjà probablement enseveli sous " la poussière des siècles ", la colline de Cimiez fut mise en culture. Le chartier de Saint-Pons, l'abbaye propriétaire, alors, d'une grande partie de la colline, contient une convocation devant sa juridiction des paysans négligents dans la taille des arbres ou le labour de la terre.



En 1628, Jean-Baptiste de Gubernatis, premier consul de Nice en 1618, possédait près des arènes antiques restées visibles une demeure qu'il appelle sa " maison des vignes ". Un des descendants du consul, Jean-Jérôme-Marcel De Gubernatis, président du Sénat de Nice, transforma cette maison de campagne en une villa à l'italienne. En 1685, il cite dans la longue énumération de ses biens : " sa vigne de Cimiez avec la maison de plaisance " qu'il a fait " agrandir et décorer ". Le domaine comprenait aussi " un pressoir à vin, des tonneaux, une maison, une bergerie ". Le frigidarium d'un des thermes de Cimiez donna d'ailleurs asile à une ferme du

domaine Gubernatis. Elle occupait la partie nord de cette grande salle, le reste étant affecté à une cour avec remise et écurie. A partir du XVII^e siècle au moins, à côté du jardin clos des moines, on imagine donc bien un ensemble, très proche, dans sa philosophie, de la villa antique, associant une maison de campagne, confortable et gracieux lieu de repos du maître, et une exploitation agricole où semble prédominer la vigne. Nous manquons en revanche les renseignements sur l'oliveraie. Ce principe demeure jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Alors, quand Honoré Ferrero De Gubernatis passe un bail avec un fermier, il loue, " à l'exclusion du palais ", qu'il se garde pour lui, " la sixième partie de ses biens de Cimiez, à charge, pour le locataire, de labourer et cultiver la terre en bon père de famille, de planter tous les ans quatre cents souches (c'est-à-dire des vignes)... ". Le domaine, " avec la grande maison noble " est vendu en 1823 au comte Raymond Garin de Cocconato. A cette époque, comme en témoignent les aquarelles de Clément Roassal, la ferme est toujours active, avec son séchoir, dans le bâtiment des thermes antiques. Sur une autre aquarelle d'Antoine Trachel cette fois, qu'on peut dater, au vu des costumes des personnages, des années 1870-1880, la ferme subsiste, précédée d'un carré de vignes. Quelques années plus tard, une photographie montre encore les maraîchages qui occupent le terrain au nord de la villa.

Après une première campagne de fouilles ouvertes dans les années 1860 puis remblayées, le domaine fut vendu et faillit être loti. En 1943, il est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques et en 1954, il est acquis par la ville de Nice qui transforme la villa en musée et les terres agricoles en parc public.

DE L'INDIGÈNE À L'EXOTIQUE, DE NOUVEAUX JARDINS

Le patrimoine vert de la ville de Nice permet un vagabondage à travers de multiples espaces naturels ou aménagés. Le littoral niçois est constitué d'un ensemble complexe d'unités écologiques dont les faciès se modifient d'ouest en est. La multiplicité des milieux, embouchures de fleuves, plages de sable ou de galets, côtes rocheuses, vallées et zones collinaires, explique la grande variété des paysages végétaux. La végétation méditerranéenne classique est caractérisée par un ensemble de biotopes diversifiés, depuis les associations calcicoles xérophytes (pins, cyprès, cistes, chênes blancs ou " blacas ", chênes verts...) jusqu'aux associations limicoles des basses plaines fluviales (saules, carex, peupliers blancs ou trembles, cannes de Provence...). Elle a été très tôt modifiée par les activités pastorales et agricoles (céréales, oliviers, vignes...). D'autres cultures sont venues plus récemment enrichir ces paysages (agrumes, fleurs). Espace unique en Europe pour cette exceptionnelle diversité des paysages, la grande richesse de sa flore et la douceur de ses hivers au contact de la Méditerranée, notre ville réunit toutes les conditions idéales pour célébrer l'art des jardins.





Cette douceur du climat et l'arrivée de riches résidents a permis la création de splendides propriétés aux parcs agrémentés de nombreuses plantes " exotiques ", en particulier à Cimiez. Ces nouveaux résidents, de toutes nationalités, importent massivement des plantes du monde entier qui vont donner cette " ambiance subtropicale " tout le long du littoral. Le travail des botanistes, des jardiniers et des paysagistes a rendu possible cette extraordinaire transformation du bord de mer. Des scientifiques et amateurs éclairés niçois avaient déjà entrepris de nombreuses recherches et mis en place plusieurs espaces botaniques et participèrent à des échanges de savoir dans toute l'Europe.



Antoine Risso (1777-1845) botaniste niçois, ayant des correspondants dans le monde entier, dont de prestigieux comme Georges Cuvier, acclimate dans sa propriété du quartier de Saint-Roch des variétés d'orangers spécifiquement adaptés au climat méditerranéen. Vers 1840 le comte de Pierlas crée un jardin botanique paysager dans son domaine de Saint-Maurice tandis que le chevalier Bermond aménage au Piol son extraordinaire parc où, dit-on, les orangers se comptent en milliers. En 1864 le vicomte Vigier dans son parc, près du port, introduit une série de palmiers (*Phoenix canariensis*). A la fin du XIXe siècle la mode vient aussi aux " plantes grasses ". Vers 1895, le botaniste Robert-Roland Gosselin cultive une grande diversité de cactées à Villefranche. A la même époque le jardinier Augustin Gastaud installe à Monaco une collection de plantes succulentes où sera créé le célèbre Jardin Exotique. Les jardins paysagers, valorisant les irrégularités des collines et harmonisant les multiples couleurs des fleurs, se développent au tout début du XXe siècle. Entre les deux guerres " fleurit " un ensemble de vastes jardins dont les concepteurs sont des milliardaires érudits entourés d'artistes et de créateurs. Ferdinand Bac, Lawrence Johnston, Edith Wharton ou le vicomte de Noailles ont, au côté de grands artistes comme Vicente Blasco-Ibanez ou Maurice Maeterlinck marqué l'histoire des jardins de notre région et celle de Nice. Ces compositions novatrices et souvent d'avant-garde vont faire la renommée de la Riviera comme terre des jardins. Cette œuvre se poursuit toujours avec la création et la valorisation à Nice du parc Phoenix, du Jardin botanique municipal (avenue de la Corniche-fleurie) et du Jardin méditerranéen de la Promenade des Arts (MAMAC, bibliothèque Louis-Nucéra).

